



La Parole du Rav Brand

Dans la première partie de notre paracha, la Torah rapporte l'histoire des explorateurs. Le mot systématiquement utilisé pour dire explorer est "latour". A la fin de notre paracha, un chapitre est consacré à la mitsva de tsitsit. La Torah utilise là aussi le même verbe "tatourou" : « vélo tatourou a'haré lévavkhem véa'haré énekhem – ne vous "égarez" pas à la suite de vos cœurs et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité » (Bamidbar 15,39). Pourquoi ces deux notions d'explorations sont-elles juxtaposées ?

Voici le sens de cette interdiction : « Il nous est défendu de laisser monter à notre esprit toute pensée qui nous conduirait à déraciner l'un des principes fondamentaux de la Torah... l'esprit de l'homme est étroit, et chacun n'a pas les facultés intellectuelles de saisir pleinement la vérité. Aussi, si chacun suit les pensées de son cœur... parfois, il nourrira des doutes quant à l'unité de D.ieu : peut-être est-Il Un, ou peut-être ne l'est-Il pas ? Parfois, ces doutes porteront sur la prophétie : peut-être est-elle authentique, ou peut-être ne l'est-elle pas ? Ou encore sur la Torah : peut-être est-elle d'origine divine, peut-être ne l'est-elle pas ? Or, n'ayant pas la logique nécessaire pour parvenir à la vérité, il en tomberait dans l'hérésie. C'est contre cela que la Torah nous met en garde en disant : "Ne vous égarez pas à la suite de vos cœurs et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité" » (Rambam Avoda Zara 2, 3-4).

A qui la Thora adresse-t-elle cette interdiction ? Si c'est à celui qui ne croit pas en elle, cette défense ne servirait à rien ; quant à celui qui en doute, il préfère explorer le sujet avec son intelligence, plutôt que de s'en remettre à la Torah qui est précisément l'objet de son doute. Cet interdit ne s'adresse donc qu'à l'homme croyant et dépourvu de doute. Mais justement, pourquoi le croyant ferait-il une telle "exploration" ?

En réalité, chaque homme est doté d'un sens critique, avec lequel il distingue le vrai du faux. Certains se contentent de peu de critiques, d'autres se méfient tant qu'ils ne détiennent pas un faisceau de preuves concordantes. Ainsi, tous les sujets n'exigent pas forcément la même qualité de preuve : on se contentera d'une légère preuve lorsqu'une dizaine d'euros est en jeu, et on exigera plus de preuves si

on risque d'en perdre dix mille. L'intérêt que l'homme porte à une certaine vérité joue un rôle considérable dans sa crédulité ou dans sa critique. On émettra plus de critiques contre une vérité qui dérange. Certains pratiqueraient l'hypercritique, excessive et tatillonne des moindres détails d'une affirmation ou de ses sources. Celle-ci se distingue de la pensée critique, qui est une utilisation de la raison ayant pour finalité d'affiner et de préciser les affirmations sans chercher par principe à les décrédibiliser.

« Certaines gens [...] subtilisent sur des textes clairs au point de les rendre douteux, sous prétexte de les purger d'altérations imaginaires. Ils distinguent des traces de trucage dans des documents authentiques. État d'esprit singulier ! A force de se méfier de l'instinct de crédulité, on se prend à tout soupçonner » (Langlois, Introduction aux études historique, source : Wikipédia). Le négationnisme est ainsi un déni de faits historiques, malgré la présence de preuves flagrantes rapportées par les historiens, et ce, à des fins racistes ou politiques.

Il est bénéfique de chercher des faisceaux de preuves étayant la Foi en D.ieu, en la prophétie et en l'origine divine de la Torah. Mais, ceux qui cherchent à vivre selon leurs désirs, pratiqueront l'hypercritique. Bien qu'ils aient dix faisceaux de preuves concordantes, ils les remettront toutes en cause. Les gens croyants pourraient aussi se trouver tiraillés entre leur foi et leurs désirs, ces derniers leur suggérant de pratiquer une hypercritique jusqu'à confondre le vrai et le faux. Les explorateurs et leur génération étaient convaincus de l'existence de D.ieu et de Sa Torah, et l'entrée en Terre sainte devait sceller leur engagement religieux. Cette perspective les a effrayés, et tout spécialement les dix explorateurs qui, en entrant en Terre sainte, devaient laisser leurs prérogatives à d'autres. Ils ont alors choisi l'hypercritique et exigé de Moché des vérifications : "latour" - une exploration. Ils se sont alors embrouillés et ont refusé de conquérir la terre.

La Torah ordonne alors la mitsva de tsitsit, et lorsqu'elle avertit : « Ne vous égarez pas à la suite de vos cœurs et de vos yeux qui vous entraînent à l'infidélité », elle s'adresse aux juifs croyants, qui possèdent les preuves nécessaires, et elle leur interdit justement l'hypercritique, cette attitude qui risque de les faire tomber dans l'erreur.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre contre Amalek et Kénaan. Ils moururent dans un excès de zèle, pourtant délibérément déconseillés par Moché.
- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public.
- La Paracha se conclut par l'histoire du mékochèch qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

Ville	Entrée *	Sortie
Paris	21:40	23:05
Marseille	21:04	22:17
Lyon	21:16	22:33
Strasbourg	21:17	22:40

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°141

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison la Torah répète-t-elle 2 fois l'expression "ich é'had" (un homme) dans le passouk 13-2 ? (Miklal Yofi)
- 2) Où est-il fait allusion dans la Paracha que l'air régnant en Israël rend sage pour comprendre la Torah ? (Yoshia Tsion)
- 3) Pour quelle raison la tribu de Yossef est-elle nommée ici (11-13) : « tribu de Ménaché » ? (Daat Zékénim)
- 4) Pour quelle raison, les explorateurs ont-ils choisi de prendre avec eux, les fruits provenant spécialement d'une vallée (vallée d'Eshkol, 13-23) ? (Panim Yafot)
- 5) Pour quelle raison, la lettre « youd » (=10) du terme « yigdal » (14-17) est-elle particulièrement grande ? (Sifté Cohen)
- 6) Pour quelle raison, la Torah a-t-elle juxtaposé le sujet des explorateurs à celui de la libation du vin ? (Nahalé Kédoumim)
- 7) Quelle allusion entrevoit-on dans le terme « vénaténou al tsitsit » (15-38) ayant une portée halakhique ? (Or Hahama)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshet News par mail ou par courrier,

contactez-nous : shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

La séouda de chabbat peut-elle être « 'halavi » ?

Il est enseigné dans le Ch. Aroukh (siman 242) qu'il faut honorer le chabbat avec des aliments que l'on apprécie comme de la viande et poisson, considérés comme des mets de choix.

Cependant, si la famille ressent bien plus de plaisir à consommer d'autres aliments comme par exemple manger des produits « 'halavi », ceci est parfaitement conforme à la Halakha voire même recommandé puisque le chabbat a été donné pour qu'on se délecte aussi pendant les repas.

Il en résulte donc qu'on ne forcera pas les enfants à manger du poisson, de la viande (ou un autre met) s'ils n'apprécient pas ces aliments.

[Halikhot Chabbat 2 perek 1,22 au nom du Michna Beroura 242,2]

Toutefois, yom tov, on privilégiera la viande (même si on apprécie plus les mets lactés) car c'est une grande mitsva de consommer de la viande et de boire du vin, les jours de yom tov.

[Voir 'Hazon Ovadia sur Yom tov page 95 au nom du Ba'h; Rachal ; Erekh hachoul'han]

David Cohen

La Voie de Chemouel

Une fin prématurée

La bataille entre les Israélites et les Philistins est sur le point d'éclater. Ces derniers sont nettement plus avantagés que leurs adversaires. Outre le nombre, ils disposent d'un arsenal de guerre complet, ce qui n'est pas le cas des troupes de Chaoul. Seuls son fils et lui ont réussi, par miracle, à se procurer épée et lance. Radak explique que même depuis l'époque de Chimchon, les Israélites ne sont jamais vraiment parvenus à se défaire de la domination philistine. Et durant toutes ces années (près d'un siècle), ces derniers se sont employés à éliminer tous les forgerons de la Terre sainte. De sorte qu'au bout d'un certain temps, il était impossible d'y trouver une arme décente. Les Philistins s'assuraient ainsi que leurs ennemis ne puissent jamais se révolter. Les Israélites étaient donc obligés de se battre, même à l'époque de Chemouel, avec des équipements de fortune. On comprend donc leur découragement lorsqu'ils voient arriver la cavalerie adverse. Et croyant que leur roi était paralysé par la peur, la plupart ne tarde pas à désertir le champ de bataille.

Désarmé, Chaoul décide d'offrir les sacrifices sans attendre Chemouel, craignant pour sa vie. Selon le Malbim, il pensait qu'il devait seulement l'attendre pour engager les hostilités, et non pour l'offrande des sacrifices. Mais Chemouel lui dévoile que tous ces événements ne visaient qu'à tester sa confiance en D.ieu et il vient de prouver qu'elle n'est pas inébranlable. Le prophète annonce donc le verdict avant de se retirer : même si Hachem avait prévu que sa royauté perdure à jamais, ce n'est désormais plus d'actualité. Cette prédiction étonne de nombreux commentateurs. En effet, comme on l'a déjà signalé auparavant, le trône était destiné aux descendants de Yéhouda, leaders spirituels du peuple. Or Chaoul venait de la tribu de Binyamin. Il ne faisait que préparer la place de David. Alors comment Chemouel peut-il affirmer qu'il y avait une possibilité que les successeurs de Chaoul investissent eux aussi cette fonction ? De nombreuses réponses ont été proposées mais nous n'en retiendrons que deux. Le Ralbag comprend tout simplement qu'il ne faut pas interpréter littéralement l'expression « à jamais » dans le verset. En réalité, Chaoul devait régner de nombreuses années, mais son manque de foi raccourcit son règne. Pour preuve, 'Hanna employa la même expression, alors qu'elle promettait que son fils serait « à jamais » au service du Créateur.

Mais selon le Chem MiChemouel, les dirigeants de notre peuple disposaient toujours d'un bras droit. Chaoul et ses héritiers étaient donc destinés à devenir les seconds du roi, privilège qu'ils viennent de perdre ...

Yehiel Allouche

La Question

"Envoie pour toi" :

Rachi explique que la juxtaposition de la Paracha des explorateurs avec la précédente traitant de la médisance faite par Myriam à l'encontre de Moché est due au fait que les explorateurs auraient dû prendre leçon de ce que provoque la médisance avant de calomnier sur la terre d'Israël.

Toutefois, comment aurait-il été possible de déduire la gravité du colportage sur un pays constitué de roches, de terre et de bois en

partant d'une faute similaire, contre le plus grand homme que la terre n'ait jamais portée?

Le Beer au nom du Rav d'Ostrowice répond : il est écrit au sujet de Moché : "Et l'homme Moché était plus humble que tout homme se situant au-dessus de la terre".

Autrement dit, à ses propres yeux, Moché se considérait lui-même au niveau de la terre. Ainsi, une remise en question à son égard ne pouvait avoir d'impact sur sa personne, puisqu'il ne subsistait aucun égo.

Aire de Jeu

Charade

- Mon 1er est un jeu d'enfant
- Mon 2nd est une exclamation
- Mon 3ème travaille la terre
- Mon 4ème marque une séparation dans la paracha de la semaine dernière
- Mon tout a rapporté que de bons souvenirs de son voyage.

Jeu de mots

Après avoir bien travaillé, les plombiers prennent la fuite.

Devinettes

- 1) Quelle prière a été faite par Moché pour Yéochoua ? (Rachi 13-16)
- 2) Moché demande aux méraglim de voir s'il y a un « arbre » en Israël. Quel est cet arbre ? (Rachi, 13-20)
- 3) Qui a construit la ville de 'Hevron ? (Rachi, 13-22)
- 4) Quelle était la taille de Goliath ? (Rachi, 13-32)
- 5) En quoi est différente la mitsva de 'Halla par rapport aux autres mitsvot dépendantes de l'entrée en Israël ? (Rachi, 15-18)
- 6) Quelle était la particularité du particulier qui transgresserait la avoda zara involontairement ? (Rachi, 15-27)

Réponses aux questions

- 1) Pour nous faire allusion au fait que seuls 2 hommes sur les 12 explorateurs (en l'occurrence Yéochoua et Calev étant "méyou'hadim", au sein de leur tribu) réaliseraient convenablement leur mission en revenant avec un rapport positif d'Israël.
- 2) Les lettres finales des termes « chéla'h ('hète) lékha (caf) anachime (même) formant le mot 'hakhham (Sage), juxtaposées à la phrase « ils exploreront le pays de Canaan » évoquant l'idée du séjour passé en Israël, fait allusion à cela.
- 3) Yossef est nommé ici selon la tribu de Ménaché, pour nous enseigner que tous les deux (Yossef et le nassi de Ménaché) se sont rendus coupables de médisance.
- 4) Car il n'existe pas de montagnes ou de collines sur lesquelles une cité idolâtre n'a pas été célébrée. Les explorateurs craignaient que les cananéens n'aient vénéré et voué un culte aux arbres fruitiers (achéra) ayant poussé sur ces lieux élevés.
- 5) Pour faire allusion au fait que Moché ait supplié Hachem de pardonner la faute des bné Israël ayant suivi les explorateurs, par le grand mérite d'Avraham ayant surmonté les 10 épreuves auxquelles il fut soumis.
- 6) Afin que le fils vienne et apporte l'expiation à la faute de son père. En effet, les explorateurs fautèrent en apportant une énorme grappe de raisin (Eshkol anavim, symbolisant le père, le raisin étant la source du vin), que vienne alors le vin (le fils du raisin) et ses libations, afin d'apporter le pardon à leur péché de médisance.
- 7) Le fait que ce mot puisse se lire de la même manière à l'endroit comme à l'envers fait allusion à la halakha suivante : « il est autorisé de défaire les tsitsit d'un talith A et de les mettre (vénaténoù) sur un talith B.

Enigmes

Enigme 1 : A quelle époque, le mois de Tamouz a-t-il été doublé ?

Enigme 2 : L'arbitre me donne, le déménageur me porte. Qui suis-je ?

Rabbi 'Moché Haïm Luzzatto (Ram'hal)

Rabbi 'Moché Haïm Luzzatto (Ram'hal) est né en 1707 dans le ghetto de Padoue (Italie). Kabbaliste et logicien, talmudiste et poète, moraliste et grammairien, théologien et dramaturge – telles sont les facettes apparemment antinomiques de la personnalité exceptionnellement riche de ce géant de la Torah. Moché 'Haim Luzzatto était un enfant brillant, un génie doté de capacités rarissimes et d'une mémoire phénoménale. Dès son jeune âge, il désirait déjà ardemment comprendre les secrets de la vie et leurs origines. Il se mit à chercher des réponses aux questions existentielles qu'il se posait. Sa volonté farouche et intransigeante de trouver des réponses le conduisit à la sagesse de la Kabbala qu'il commença à apprendre dès son plus jeune âge auprès du Rav Yéhochoua Bassan. Dès l'âge de 14 ans, il connaissait par cœur tous les écrits du Ari zal ; il écrivit ses premiers ouvrages à l'âge de 17 ans. Il diffusa la Kabbala à travers les différents pays d'Europe. Un groupe restreint de kabbalistes conscients de sa grandeur se réunirent autour de lui dans l'intention d'apprendre sa méthode d'élévation spirituelle. Pourtant, exceptés ses disciples, personne ne le comprit. Dès leur diffusion, les écrits du Ram'hal soulevèrent une polémique sans merci. En réalité, la raison de cette grande controverse ne résidait pas dans la propagation de la Kabbala par un jeune homme qui irrita les maîtres de sa génération, mais dans l'idée du messianisme qui

émanait de l'œuvre Ram'haliennne. En effet, le Ram'hal, alors âgé de 20 ans, reçut la révélation d'un Maguid – un narrateur céleste, en 1727, qui lui dicta le Zohar Tin'yana ou le (second) Zohar de la rédemption. À l'instar de Rabbi Chimon Bar Yohaï – le maître du Zohar, le Ram'hal s'imposa dès l'âge de 20 ans dans le canon Toranique.

Pourtant, en 1730, sous la pression des Sages, hantés par l'idée du « faux messie », le Ram'hal accepta de signer un « aveu », sur le conseil de son maître. Cet aveu stipulait l'interdiction d'écrire les secrets ou les révélations sous la forme araméenne du Zohar. La signature de l'aveu n'apaisa pas les détracteurs du Ram'hal, et les attaques se poursuivirent sans répit, jusqu'au début de l'année 1735 où le grand génie de la Kabbala fut contraint de quitter sa ville natale pour Amsterdam. Il fit une escale dans le Beth Hamidrash de Rabbi Yaacov Papirach, à Francfort. Il espérait que dans cette ville d'érudits, il pourrait s'employer à dissiper les malentendus dont il était victime. Mais il fut menacé de 'Herem (exclusion de la communauté juive) s'il ne signait pas un second aveu qui, cette fois, stipulait l'interdiction d'écrire des ouvrages sur la Kabbala, de l'enseigner et même de l'étudier, avant l'âge de 40 ans. Après avoir signé, le Ram'hal se rendit à Amsterdam. Dans cette ville il put enfin retrouver une vie plus sereine où il composa des œuvres ayant trait, non pas à la Kabbala directement, mais à l'éthique et à la foi.

En 1740, il publia un livre, l'un des traités de

Moussar les plus remarquables qui n'aient jamais été écrits : le Messilat Yécharim (La Voie des justes). Toutes les communautés de la Diaspora adoptèrent sans hésiter cet ouvrage, qui devint ainsi le traité fondamental de la morale juive. Pourtant, le Messilat Yécharim est plus qu'un livre de morale. Le Ram'hal y enseigne la voie de la perfection qui conduit au but ultime : la prophétie. Il y montre la voie de la piété authentique, tant recherchée par les véritables maîtres de la Torah qui aspirent à l'union avec D.ieu. À Amsterdam, le Ram'hal publia une dizaine de livres dont le fameux Derekh Hachem (La Voie de D.ieu) qui définit clairement les fondements authentiques de la Foi Juive à partir de la Kabbala. En 1743, le Ram'hal quitta Amsterdam pour se rendre en Erets Israël, à Acco.

Trois ans plus tard, alors qu'il n'était âgé que de 39 ans, il fut victime d'une épidémie de peste meurtrière et quitta ce monde avec sa famille pour rejoindre les saints d'Israël. Il fut enterré à Tibériade, à côté de Rabbi Akiva. Ce dernier commença à étudier la Torah à partir de 40 ans et vécut jusqu'à 120 ans, alors que le Ram'hal quitta ce monde à 39 ans. Peut-être aurait-il complété la vie de Rabbi Akiva. Quoiqu'il en soit, sa grande influence fut reconnue par tous les grands kabbalistes qui lui succédèrent, à commencer par le Gaon de Vilna. Selon le Maguid de Mézéritch, si la génération du Ram'hal n'avait pas compris sa grandeur, c'est parce qu'elle ne l'avait tout simplement pas mérité.

David Lasry

Pirké avot

Tout se transforme ou s'additionne

"Hillel disait : beaucoup de chair beaucoup de pourriture, beaucoup de richesses beaucoup d'angoisses, beaucoup de femmes beaucoup de magie, beaucoup de servantes beaucoup de débauche, beaucoup de serviteurs beaucoup de vol, beaucoup de Torah beaucoup de vie, beaucoup de stabilité beaucoup de sagesse, beaucoup de conseils beaucoup de compréhension, beaucoup de charité beaucoup de paix ... " Dans cette anaphore que nous propose Hillel nous pouvons différencier 2 parties bien distinctes.

Les 5 premiers axiomes se concentrent sur les plaisirs matériels recherchés par l'homme (étant tous des besoins primaires indispensables à la vie de celui-ci) allant de la nourriture aux honneurs de la stature sociale en passant par les pulsions et les richesses.

Les 4 suivants au contraire ciblent exclusivement les besoins de l'esprit dans sa quête de développement spirituel.

Lorsque nous analysons plus en détail ces deux parties, nous constatons une différence notable. Dans la première, est mis en évidence que l'excès conduit inéluctablement à la déchéance, tandis que de la seconde ressort au contraire que l'accumulation ne provoque en rien de quelconques dégâts mais au contraire enrichit la personnalité de l'homme.

Pour expliquer cette disparité, il serait juste de nous pencher sur le mode de fonctionnement de ces deux mondes opposés du fait même de leur origine respective.

En ce qui concerne le monde matériel, il existe un adage connu décrivant ses lois : ... rien ne se crée tout se transforme. Cette règle étant la résultante de la nature même de la matière, incarnant la création qui par essence est limitée et donc finie. En cela, il est totalement impossible de tirer un quelconque avantage sans compenser d'un autre côté afin de maintenir l'équation à l'équilibre.

C'est ce que vient nous enseigner Hillel qu'il en va de même concernant les plaisirs découlant de cette même matière ou chaque abus occasionne un tribut qui finit par devenir trop lourd à payer.

A contrario, pour ce qui relève du spirituel l'algorithme le régissant est tout autre.

La Torah est assimilée au feu. Une des caractéristiques de ce dernier est que lorsque nous approchons sa flamme vers un autre foyer en position de le réceptionner celui-ci se propage et s'amplifie, se décuple et profite de l'apport de ce second foyer afin de s'élever de plus belle sans n'avoir absolument rien perdu de sa superbe.

Il en va de même en ce qui concerne le domaine du spirituel, l'âme tout comme la Torah étant d'émanation divine (quintessence de l'infini étant l'unique créateur) celles-ci ne peuvent se retrouver confrontées à de quelconques limites. Ainsi la multiplication du savoir de la sagesse de la Torah et de tout autre outil venant enrichir l'esprit et nourrir l'âme aura pour effet une sublimation de l'être sans que cela ne puisse causer le moindre dommage parallèle.

G.N.

Mélange lait/viande

La consommation de viande et de lait étant interdite par la Torah, nos Sages en sont donc parvenus à interdire de poser de la viande et du lait sur une même table au moment du repas, de peur qu'on ne soit amené à les manger ensemble sans y faire attention.

La raison s'explique du fait que la viande et le lait étant chacun permis en soi, il y a lieu de craindre que l'homme qui mange de la viande, soit attiré par un aliment lacté et oublie cette interdiction.

Par contre, si un aliment non-casher se trouverait à table, il est peu probable qu'une personne oublie son interdiction. De ce fait, il est permis de poser des aliments casher et non-casher sur une même table. Par conséquent, il est permis pour un juif de s'attabler avec un non-juif qui mange un repas non-casher. Il n'y a pas à craindre que le juif en vienne à goûter le plat du non-juif. Cependant, deux juifs qui se connaissent ne sont pas autorisés à manger de la viande et du lait sur une même table, de peur d'en venir à goûter ou à proposer à l'autre de goûter de son plat. (Nous étudierons la prochaine fois sDv, les conditions afin d'autoriser certaines situations).

Mikhael Attal

Réponses Behaalotékha N°140

Charade: Roche Appât Rimes.

Enigme 1 : La Paracha Chémini qui est la 3ème Paracha du Sefer Vayikra.

Enigme 2 : Le silence.

La Force de la transition

Avant d'entrer en Israël, le peuple demande à Moché d'envoyer des explorateurs pour préparer leur arrivée dans ce pays. Moché décide d'accéder à leur requête et confie cette mission aux notables de chaque tribu. Moché se tourne alors vers Hachem pour savoir ce qu'il faut faire. Il lui répond qu'il a déjà assuré que la terre était bonne et qu'en mettant en doute sa parole, les Béné Israël s'exposent à une mission périlleuse où ils risquent de s'égarer.

Comment comprendre que Moché qui est donc pleinement conscient du risque de cette expédition, fait malgré tout le choix d'engager cette mission ?

D'autant plus qu'il prend la peine de bénir Yéhocoua et de lui ajouter un Youd à son nom. Ce n'est donc pas pour lui un léger soupçon, c'est un vrai problème qui le préoccupe !

Quel est donc l'intérêt majeur de cette mission qui justifie que Moché, bien que lucide sur les risques qu'elle comporte, ne fasse pas marche arrière ? En quoi cette exploration est-elle si importante ?

Pour comprendre le projet de Moché, il faut tout d'abord réaliser que la vie que les Béné Israël mènent

dans le désert n'a rien à voir avec la vie qui les attend en Israël. En effet, pour l'instant ils sont entièrement assistés. Non seulement sur le plan matériel car ils reçoivent chaque jour leur nourriture du ciel sans avoir à travailler, mais également sur le plan spirituel car le fait d'habiter au contact du Michkan et de Moché, leur permet d'être connectés directement à la chékhina.

Le problème est qu'en entrant en Israël, ils vont devoir apprendre à s'assumer, apprendre à vivre loin du Beth Hamikdach, et apprendre à manger le fruit de leurs efforts.

C'est une transition qui inquiète Moché car à chaque fois qu'un dirigeant a été absent, le peuple a mal réagi. Lorsque Moché tarde à redescendre du Sinai, la confusion entraîne très rapidement une dérive avec le veau d'or. Lorsqu'Aaron décide, la confrontation avec les Kénaanim les terrorise et les oblige à rebrousser chemin. Lorsque Myriam décide, ils paniquent face au manque d'eau et provoquent l'épisode qui privera Moché de la terre sainte.

Ainsi, lorsqu'aux portes de la terre promise, ils

demandent à l'explorer, Moché comprend que c'est l'occasion de gérer cette transition. En envoyant des hommes en reconnaissance, il espère qu'ils reviendront avec la conscience de la nouvelle réalité qui les attend. Moché cherche à les rendre autonomes. Il veut éviter qu'en leur lâchant la main brutalement, ils ne s'égarer comme ils l'avaient fait auparavant.

Moché sait donc pertinence qu'il y a des risques dans ce voyage, mais l'enjeu est de taille : faire comprendre au peuple qu'il devra à présent voler de ses propres ailes, et que dorénavant aussi bien leur parnassa que leur niveau spirituel seront uniquement les fruits de leurs efforts.

Cet épisode nous éclaire sur la démarche qui doit être celle de l'enseignant ou du parent. Il est vrai qu'au début il faut entourer du plus que l'on peut, mais progressivement il faut amener l'élève ou l'enfant à réaliser qu'il doit s'autonomiser pour construire son propre chemin. Lui ouvrir les yeux sur les enjeux de l'étape d'après, permet d'assurer une transition dans de bonnes conditions. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avigail est une femme heureuse. Elle est mariée avec un charmant homme et a de bons enfants. Mais elle porte un gros poids sur son cœur. Son mari Elidan se lève tous les matins pour la Tefila puis retourne au Beth Hakhnesset le soir pour suivre des Chiourim comme tout bon Juif se doit de le faire. La journée, il travaille pour bien nourrir sa famille et pour cela il est responsable de la poissonnerie d'un grand supermarché; mais c'est là qu'est le problème. Tous les vendredis, il revient à la maison avec de bons et gros poissons qu'il se permet « d'emprunter » sur les étals, sans l'accord de son patron Aaron. Il est à souligner que celui-ci est devenu un bon ami à Elidan et lui accorde toute sa confiance sans le soupçonner de quoi que ce soit. Plusieurs fois, Avigail a tenté de lui expliquer qu'il s'agissait de vol pur et simple mais à chaque fois son mari lui répond qu'après tout le travail qu'il fait pour son chef, sans compter ses heures ni ses efforts, ces poissons lui reviennent. Il rajoute que la Torah elle-même interdit de museler l'animal lorsqu'il travaille dans le champ, à plus forte raison un si bon employé comme lui. Il se soucie de cuisiner ces si beaux poissons le vendredi après-midi et va même jusqu'à accomplir la Mitsva de goûter les mets avant Chabat puis de manger du poisson à chacune des Séoudot. Avigail qui ne veut surtout pas abîmer son Chalom Baït se triture la tête afin de trouver une solution pour ne plus qu'il vole sans pour autant insister auprès de son mari. Jusqu'au jour où elle décide d'appeler Aaron pour lui demander une faveur : elle lui explique que tous les soirs depuis 10 ans maintenant, son mari rentre du boulot avec une odeur de poisson et elle n'en peut plus. Elle l'implore donc de bien vouloir changer le poste de son époux sans bien sûr lui dire que cette demande provient de sa femme. Aaron qui apprécie beaucoup Elidan s'empresse donc de faire plaisir à sa femme : dès le lendemain il explique à son

employé qu'il veut améliorer ses ventes de poulets et le nomme donc responsable du rayon des poulets. Avigail est enfin libérée de son poids mais sa tranquillité ne fait pas long feu. En effet, le vendredi d'après, Elidan qui veut beaucoup honorer sa table du Chabat, ramène de son nouveau poste un sac plein de poulets. Sa femme est maintenant face à un grand problème, elle ne sait plus quoi faire : dévoiler à Aaron les méfaits de son mari condamnerait leur couple et lui demander encore de le changer de rayon est impensable. Mais, elle a une nouvelle idée : demander au Rav si elle a le droit « d'emprunter » elle aussi des poches de son mari un petit billet de temps en temps afin de régler les vols ?

Le Rav Zilberstein fait remarquer qu'il est évident qu'elle se doit de cuisiner et manger ces poulets afin de ne pas détériorer sa relation de couple. Or, en mangeant de ces mets, elle sera considérée comme associée de ces vols et donc 'Hayévette elle aussi de rembourser, comme nous l'enseigne la Guemara Baba Kama (111b). On rajoutera que le mari est obligé de nourrir sa femme. Or, une nourriture volée n'est pas considérée comme une nourriture, Elidan est donc redevable envers sa femme, et le fait qu'Avigail prenne de l'argent de son mari pour rembourser les vols ne sera pas considéré comme du vol. Le Rav Zilberstein termine en disant qu'en agissant ainsi elle sauvera son mari d'une grande Avéra mais sauvera surtout ses enfants car comme l'explique le Sefer Igra Dépirka, si l'on voit des enfants qui étudient, prient et font tout ce qu'il faut mais qu'en grandissant ils acquièrent étonnamment de très mauvais traits de caractère et se détournent du chemin de la Torah, il ne faut pas s'étonner car la raison se trouve dans la nourriture qu'ils ont mangée qui provient sûrement d'un vol.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

Envoie pour toi des hommes... » (13,2)

Rachi écrit : *Envoie toi : « D'après ton opinion. Quant à Moi, Je ne t'ordonne pas. Si tu veux, envoie. Parce que les bné Israël vinrent et dirent : Envoyons des hommes devant nous, comme il est dit "vous vous êtes tous approchés de moi". Moché demanda conseil à la chékhina, et Hachem dit "Moi Je leur avais dit que la terre est bonne... par leur vie que Je leur donne l'occasion de se tromper avec les paroles des explorateurs afin qu'ils n'en héritent pas" ».*

Si Rachi dit "parce que", c'est qu'il a eu une question. Quelle est-elle ?

Le Sifteï 'Hakhamim dit que la question de Rachi est puisqu'Hachem sait la fin dramatique que cela va engendrer, Il aurait dû leur interdire. Ainsi, la réponse de Rachi est que justement Hachem ne voulait pas qu'ils héritent la terre à cause de la faute qu'ils ont commise en demandant d'envoyer des explorateurs. Et si tu dis "selon cela, Il aurait dû leur ordonner d'envoyer les explorateurs", à cela la Guemara (Sota 34b, voir Rachi) dit que Hachem ne va pas leur ordonner directement de faire une chose qui va les amener à la catastrophe donc ni Il leur interdit ni Il leur ordonne.

Il en ressort que selon Rachi, la faute réside dans le fait d'avoir demandé d'envoyer des explorateurs alors qu'Hachem avait dit que c'est une très bonne terre. Le Ramban demande : selon Rachi, Moché aurait également fauté car :

1- Il leur dit "votre demande me plaît" (Dévarim 1,23)

2- Hachem lui dit "fais comme tu penses" et Moché prend la décision d'envoyer.

On peut répondre de la manière suivante :

C'est une faute d'avoir demandé d'envoyer des explorateurs mais ce n'est pas une faute de les avoir envoyés, c'est-à-dire que si Moché avait pu refuser et que malgré tout il décide de les envoyer alors effectivement on aurait compris le Ramban sur le fait que cela aurait dû être une faute pour Moché. Mais là, ce n'est pas le cas. Moché ne pouvait pas refuser car maintenant qu'ils ont demandé, il est obligé d'accepter. Sinon, ils vont penser qu'on leur cache quelque chose et qu'en réalité la terre n'est pas bien, 'has vechalom. C'est pour cela que Moché, malgré lui, a dû leur dire que cette demande lui plaît et c'est contre son gré qu'il a dû prendre la décision de les envoyer car maintenant qu'ils en ont fait la demande, il n'y a pas d'autres alternatives que de montrer que c'est une bonne demande et d'accepter leur requête. La moindre hésitation pourrait faire douter les bné Israël que la terre est bonne car ils se diront "si la terre est vraiment bonne alors pourquoi hésite-t-il à nous envoyer ? De quoi a-t-il peur ? Qu'est-ce qu'il nous cache ?" Donc Moché n'avait pas le choix : il fallait accepter.

Mais d'un autre côté, cela va entraîner une terrible faute pour les bné Israël. Donc Moché est entre deux feux : ne pas accepter fera douter les bné Israël et accepter entraînera une grave faute. Il est donc pris au piège : refuser est impensable et accepter est impossible. Que faire face à ce dilemme ?

Rachi, dans parachat Dévarim (1,23), nous dévoile quelle solution pensa Moché : Il a utilisé une technique en disant : « je vais accepter sans aucune hésitation, et les bné Israël, en voyant cela, changeront d'avis en se disant "si Moché est tellement sûr de lui, c'est que la terre est vraiment très bien, sans aucun défaut, il n'est donc plus nécessaire d'envoyer des explorateurs", et ainsi on aura tout gagné car ils n'auront pas envoyé d'explorateurs et cela, sans leur avoir refusé. Rachi illustre cette technique par une parabole :

Une personne dit à une autre "Vends-moi ton âne", l'autre répond "D'accord", "me permets-tu de l'essayer ?", "D'accord", "me permets-tu de l'essayer en montagne comme en plaine ?", "D'accord". Voyant que le vendeur ne formule aucune objection, l'acheteur se dit dans son cœur "le vendeur est tellement sûr de lui qu'il est certain que je ne trouverai aucun défaut". L'acheteur déclare alors au vendeur "voici l'argent, je n'ai plus besoin de l'essayer". Donc Moché s'est dit "je vais accepter leur demande en espérant que les bné Israël changent d'avis en voyant que je n'ai pas émis d'objection".

Mordekhaï Zerbib